

La Bataille Syndicaliste

ABONNEMENTS

France { Un an... 10fr.	Etranger { Un an... 15fr.
Six mois. 5fr.	Six mois. 8fr.

Le Numéro : VINGT Centimes

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
8, avenue Mathurin-Moreau, PARIS (III)
Adresser les mandats à Cournot

Parait tous les Jeudis

LE RÉSULTAT DE SIX MOIS D'EFFORTS

LE CONGRÈS CONSTITUTIF DE LA C.G.T. UNITAIRE

a réuni 1.171 mandats représentés par près de 500 Délégués

Voici ouvert enfin ce Congrès tant attendu, auquel s'attachent tant d'espoirs.

A cette heure, on ne peut encore savoir vers quels destins le syndicalisme aura frappé son chemin. J'allais écrire aussi quelle orientation il aura choisie.

Orientation, c'est un mot que je n'aime pas. Le syndicalisme en fait, n'est-il donc à orienter? Devrait-il se diriger à droite ou à gauche, en avant ou en arrière? Ainsi-là, l'heure de faire telle ou telle considération ?

M'orienter? Pourquoi? Je reste chez moi! Ma maison est assez grande, M'orienter? Pourquoi? Mon chemin est tout tracé. M'orienter? Pourquoi, pourquoi? Je ne marche pas, je suis très bien où je suis, je reste en place.

Communisme? Anarchie? Non, syndicalisme et ça suffit.

Il me semble, à moi qui suis jeune en effet, qu'un tel langage est d'être compris et approuvé de tous.

Il n'en a pas été ainsi. C'est que nombreux semblent être venus au syndicalisme des camarades, non pour faire de l'œuvre, mais pour trouver la satisfaction entière de leur idéal, mais aussi moyen de satisfaction d'un autre idéal politique ou philosophique.

Nous, tout notre idéal, en effet, s'est concentré en deux mots : mieux vivre, au Bien-être et Liberté !

C'est tout. Nous sommes des gens paisibles.

Pourtant j'ai confiance que le simple bon sens et la sagesse terre à terre et pratique et vraie des délégués fera triompher ce point de vue.

Fainqueurs, vainqueurs?

Ceux qui se réclament d'une tendance quelconque pourront être l'un ou l'autre, nous pas, nous sommes syndicalistes et qu'on le veuille ou non, un peu plus d'un peu plus tard, d'une façon ou d'une autre, le syndicalisme ne peut pas ne pas triompher, ne pas être : parce qu'il est la seule force capable de vivre dans l'avenir.

Nous voudrions seulement que ce soit plus tôt.

Il me semble de même que la question internationale est aussi faussement posée.

On dit pour ou contre l'Internationale Syndicale Rouge. S'agit-il de cela? Quelqu'un est-il contre l'I. S. R.? Je

ne le crois pas. Il y a simplement des adhérents avant et des adhérents après les garanties d'autonomie nationales et internationales.

On dit : les syndicats ne posent pas leurs conditions avant d'entrer au syndical. Si, ils les posent facilement.

Si les statuts de leur syndicat ne leur placent pas, ils n'adhèrent pas, mais du moins, dans deux choses l'une, ou en adhérant ils connaissent les statuts et les apprennent, et ils sont loyaux et sincères, ou ils viennent au syndicat avec l'intention de le modifier, et sont des hypocrites et quelques peu des tristes. Il y a une troisième hypothèse : Ignorance, mais nous, nous sommes conscients, que diable!

Et d'ailleurs l'Alsace-Lorraine a-t-elle fait autrement vis-à-vis de la C. G. T. U. que ce que nous voulons faire vis-à-vis de l'I. S. R.?

Quelles que soient les décisions du Congrès, elles seront respectées et c'est un bel exemple de sacrifice à l'Unité.

Les hommes ne sont pas si facilement déçus. Ils sont surtout des hommes. Il faut qu'ils se parlent mutuellement de n'être que cela.

Nous attachons trop d'importance aux mots.

Et c'est pourquoi il me choque de voir certains brandir à tous moments le spectre de Dumoulin.

Quelques hommes qui ont divisé le syndicalisme après l'avoir rendu ; ces hommes qui, semblables à la fausse et impayable mère du jugement de Salomon, ont mieux aimé voir le syndicalisme coupé en deux que dans d'autres mains que les leurs, voilà les preuves comme juges, comme arbitres?

Ils ne sont que des épouvantails, de piétés épouvantails à moineaux.

Vivent seuls ceux qui ont l'audace, la jeunesse, avec exécration même.

El c'est parce que la C. G. T. U. bat violenlement comme un cœur généreux, empêti d'un sang rouge qui se confond à peine qu'elle va vivre.

Les autres, les vieux, qui ont peur des élaborations de la rue, qu'ils restent dans leurs fauteuils, leurs tapis, leurs ascenseurs, comme des montes mal embravées qui tombent en poussière.

El que vite la C. G. T. U.!

A. du Brief.

PREMIÈRE JOURNÉE

C'est dans la grande salle des conférences de la Bourse du Travail de Saint-Etienne que s'est ouvert le Congrès de la C. G. T. Unitaire. De nombreux drapeaux rouges la décorent, l'estrade et la tribune sont drapés de rouge. Une banderole de même couleur les domine : « Présidés de tous les pays, unissez-vous ». Ce n'est pas une organisation peu compliquée que celle qui fut menée à bien par l'Union des Syndicats de la Loire et la Bourse du Travail. Services sténographiques, télégraphiques, télégraphiques, de poste, tout a été prévu, et les sept cent cinquante délégués présents sont aisément casés.

Il faut en finir rapidement Lardaron et ses camarades.

LE MATIN

Il est près de onze heures lorsque Totti, secrétaire de la C. A. provisoire, déclare la séance ouverte.

« Mais, s'empresse-t-il d'ajouter, la vérification des mandats sera longue et je propose au congrès de nommer son bureau et de renvoyer le travail à l'après-midi. »

Le congrès se range à cet avis. Lardaron, secrétaire de l'Union des Syndicats de la Loire, présidera cette première journée. Marie Guillet, l'institutrice révoquée de Sabres-et-Loire, et Couture, du bâtimen, l'assisteront.

Les camarades suivants sont désignés pour faire partie de la commission des mandats : Chauvelier, Richet, Costel, Deligne, Chauvet, Chevallier, Arpence, Monier, Fidu, Pecassaigne, Thomas. Après cela, la séance est levée.

L'APRÈS-MIDI

La séance est ouverte à 2 heures. Lardaron prononce le discours d'ouverture et de bienvenue dont il faut détacher cette image remarquable :

« Celui qui passe pour la première fois devant une de nos grandes usines, peut croire, en extendant le bras formidables des machines pilotes et des bimotors, qu'on brise tout alors qu'on travaille et qu'on construit. De même lorsque son intérêt regarde nos congrès et qu'il entend nos discussions passionnées, il peut croire que le mouvement syndical devient chaque se déroule. Il n'ose assurer que ce n'est pas possible et organique. »

Puis Totti monte à la tribune : Il déclare que le premier acte de la C. G. T. U. doit être la protestation unanime contre la sécession.

La C. G. T. U. fut héritière d'une situation anormale. Elle n'eut pour agir aucune orientation syndicale et ne put pour diriger le mouvement s'appuyer que sur la conscience de ceux qui avaient été appellés à sa direction.

Le congrès de Saint-Etienne sera à la fois le congrès de Bourges et d'Amiens, c'est-à-dire qu'il devra arrêter à la fois la doctrine et la tactique révolutionnaires.

Et il devra cette fois-ci frapper : « Le syndicalisme ne sera ni une cathédrale, ni un Kremlin. » La C. G. T. U. a dû l'organiser qui a fait la soudure des forces révolutionnaires.

Totti propose les résolutions suivantes qui sont toutes adoptées à l'unanimité :

Première résolution

Pour la Révolution russe

Le prolétariat révolutionnaire français expose au prolétariat révolutionnaire russe son salut le plus fraternel. Heureux de trouver dans ses premières années l'occasion de la faire continuer de sa solidarité.

Et il devra cette fois-ci frapper : « Le syndicalisme ne sera ni une cathédrale, ni un Kremlin. » La C. G. T. U. a dû l'organiser qui a fait la soudure des forces révolutionnaires.

Totti propose les résolutions suivantes qui sont toutes adoptées à l'unanimité :

Deuxième résolution

Pour l'Unité

Le congrès, considérant que la division de la classe ouvrière dans le cadre économique met en danger la puissance révolutionnaire de toute son organisation et rappelant les affirmations unitaires du congrès de décembre.

Défend de placer nos travaux sous la garde d'une volonté formelle d'unité.

En conséquence, les diverses tendances qui auront en amplement l'occasion de se manifester, accepter par avance de se soumettre intégralement aux décisions adoptées à la majorité, sous la réserve du respect des droits absolu des minorités.

Résolution de solidarité avec les camarades en grève

Au début de ses travaux, la C. G. T. U. adresse son salut fraternel aux grévistes de Vimeux en lutte contre l'impôt unique sur les salaires.

Comprimit toute la portée de cette manifestation vigoureuse qui dresse une fois de plus et sur son véritable terrain le syndicalisme en face de son adversaire insatiable.

L'orientation syndicale

Le congrès de la C. G. T. U. assure les camarades en lutte de toute sa solidarité morale et matérielle.

En outre, le congrès assure des rafales estimatives et du même appui les camarades en grève de Cetin et du Havre.

Le congrès, dans le cadre national

et international

et internationale

en face du citoyen, enjoli fuyante, instable et artificielle, le producteur, réalité vivante, support logique et moteur naturel des sociétés humaines.

II. LE SYNDICALISME DANS LE CADRE NATIONAL

a.) Son action générale

La C. G. T. unitaire, issue définitivement de ce Congrès par la volonté de la classe ouvrière française, née de l'acte criminel de la majorité de l'ancienne C. G. T., affirme dès aujourd'hui, qu'elle entend être exactement un groupement de classes; celui des producteurs.

En plus accord avec la Charte d'Amiens, elle se rappelle dans sa lettre et dans son esprit, elle veut mener la lutte sur tout le terrain économique et social.

Dès son début, elle précise Mme, en dehors de l'influence politique et philosophique, le véritable organisme dans lequel les producteurs voudront défendre leur intégrité matérielle et morale immédiate et future.

En outre, s'inspirant de la situation présente, elle déclare vouloir préparer sans délai les cadres complets de la vie sociale et économique de demain, dont elle tient à examiner tout de suite les caractères et le fonctionnement général.

Un capitalisme — conséquence et résultante de la vie passée, adapté par elle et façonné par les forces dirigeantes, en dehors de toute doctrine comme de toute théorie — rendu au terme de ses évolutions historiques, la C. G. T. prévoit substituer le Syndicalisme, expression fidèle de la vie des hommes vivants en société.

Rejetant le principe du partage des priviléges «hors aux délégués» de l'Etat et général — qui est celui de nos adversaires de classe, la Syndicalisme continue sa mission. Il détruirà les priviléges, stabilisera l'économie sociale, qui ne sera réalisée définitivement que par l'oppression du patronat, l'abolition des salaires et la disparition de l'Etat, tous cancrins du syndicalisme. Il créera comme moyen d'action la grève générale.

b.) Ses moyens d'action

Précisant ce moyen d'action, le Congrès vient fermement à déclarer qu'il conserve toute sa valeur, en toutes circonstances, soit corporativement, soit intercorporativement, soit localement ou régionalement, soit internationalement ou nationalement.

Que ce soit pour faire triompher les revendications partielles ou générales, défendre ou nationales, offensivement ou défensivement, pour protester contre l'arbitraillerie patronale ou gouvernementale, la grève, partout en général, reste et demeure la seule véritable arme du prolétariat.

En ce qui concerne la grève générale, expropriée, principe anti-révolutionnaire qui marquera la cassation concertée et simultanée du travail en régime capitaliste, le Congrès affirme qu'elle ne pourra être que violente.

Elle aura pour objectif:

1^e — De打iver le capitalisme et l'Etat de toute possibilité d'action en s'emparant des moyens de production et d'échange.

2^e — De défendre les conquêtes prolétariennes qui doivent permettre d'assurer l'existence de l'ordre nouveau, en réduisant au minimum le temps d'arrêt de la production et des échanges ruraux et urbains.

Le Congrès déclare que, devant dans la valeur de ce moyen de lutte exprimée, le Proletariat aura non seulement prendre possession de toutes les forces de production, mais encore sera capable de les exploiter dans l'intérêt de la collectivité affranchie et de les défendre contre toutes les entreprises contre-révolutionnaires.

Il décide enfin que le stade qui doit marquer le terme des conquêtes révolutionnaires ne pourra avoir d'autres limites que celles qui permettront d'atteindre la compréhension des travailleurs et les possibilités de réalisation de leurs organismes économiques dont l'effort devra être porté au maximum.

Par la, le Congrès indique que la stabilité de la révolution doit s'accomplir en dehors de tout système préconisé, de tout dogme comme de toute théorie qui seraient favorablement en contradiction avec les faits de la vie économique qui doit donner naissance à la vie sociale exprimant l'ordre nouveau.

Proclamant son attachement indéfectible à la lutte révolutionnaire, le Congrès n'a pas cependant pas moins que la révolution est fait, un moyen et non une idée; qu'elle doit être utilisée, vers les forces révolutionnaires pour la libération du prolétariat, dont la syndicalisme est à la fois le facteur principal et la seule force de réalisation.

En dehors de cette action essentielle, le Congrès déclare:

« Que par son action revendicatrice quotidienne, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers, l'accroissement du mieux-être des travailleurs par la réalisation d'améliorations immédiates, telles que la distribution des heures de travail, l'augmentation des salaires, etc... Il prépare chaque jour l'émancipation des travailleurs qui ne sera réalisée que par l'expropriation capitaliste. »

En condamnant la « collaboration de classe » et le « syndicalisme d'intérêt général », le Congrès tient à déclarer que ce ne sont pas ces tractations inévitables entre patrons et ouvriers qui constituent les actes de collaboration de classe. En ne voyant dans ces discussions, qui résultent de l'état de chose actuel, qu'un aspect de la lutte permanente des classes, le Congrès précise que la collaboration des classes est caractérisée par le fait de participer dans les organisations permanentes à l'état en commun — (entre représentants patronaux et ouvriers) des problèmes économiques dont la solution ne saurait que prolonger l'existence du régime actuel.

Il indique que les syndicats du syndicalisme doivent être placés dans les syndicats sur pied de complète égalité avec les autres travailleurs.

Le véritable Conseil économique du Travail ne peut être extérieur au syndicalisme. Il sera constitué dans son sein, avec ses aspects, dans chacunes des ces cellules, de bas en haut, dans les ateliers, dans les usines, les bureaux, les chantiers, les champs, en même temps que dans les Syndicats, les Unions locales, régionales ou départementales, les Fédérations et la C.G.T.U.

C'est lui qui aura pour mission de pourvoir le travail de préparation à la gestion des œuvres de production et d'échange, qui établira les moyens les meilleurs pour faire aboutir, sous la direction du Congrès, les œuvres syndicales ouvrières.

III. RAPPORT DU SYNDICALISME ET DES AUTRES FORCES REVOLUTIONNAIRES

Le Congrès affirme à nouveau que le syndicalisme doit vivre et se développer dans l'indépendance absolue, qu'il doit jouir de l'autonomie complète qui convient à son caractère de principale force révolutionnaire.

Il n'entend pas, par là, vouloir dire qu'il protège ignorer les autres forces qui, agissant sur des terrains et des plans différents, ont pour objectif l'abolition du capitalisme et la disparition de l'Etat; mais il déclare que toutes les forces révolutionnaires ont pour mission d'interpréter les aspirations d'un prolétariat qu'elles ont pour devoir de servir et non de diriger, en donnant aux événements leur sens véritable.

En conséquence, le Congrès affirme que si la C.G.T.U. repousse toute idée de liaison ou de subordination d'une organisation à une autre, elle sera toujours disposée à accepter les courants socialistes et dévoués loyalement et sincèrement et futurs.

En outre, le Congrès considère que, dans la période pré-révolutionnaire, chaque groupement doit œuvrer sur son terrain particulier en s'inspirant de l'intérêt général du prolétariat, en donnant à son action la forme la plus objective, toutefois des ententes libéralement consenties, à durée limitée et variable, pourront être conclues entre les différentes forces révolutionnaires pour atteindre les buts communs fixés par l'emploi de moyens nationaux déterminés par les forces associées.

L'unité définitive se réalisera dans la phase décisive de la destruction de l'Etat et du Capitalisme, pour se continuer dans la période constructive.

Il sera donc scellé de tous les producteurs dans leur groupement national: le Syndicat, le Syndicale complet de production, de gestion, d'administration et de défense d'une société reposant exclusivement sur le travailleur, détruit que par l'oppression du patronat, l'abolition des salaires et la disparition de l'Etat, tous cancrins du syndicalisme. Il créera comme moyen d'action la grève générale.

La C.G.T.U. participera à tout moment révolutionnaire, quels qu'aient les facteurs initiaux avec le seul désir de réaliser au maximum des buts poursuivis par le Syndicalisme.

LE SYNDICALISME DANS LE CADRE INTERNATIONAL

Considérant que, plus que jamais, les travailleurs ont pour faire impérieux de se tenir la main, par-dessus les frontières et de proclamer qu'ils appartiennent à une même classe: celle des exploités.

Le Congrès estime que pour opposer un front commun et irréductible à la puissance capitaliste, les ouvriers doivent, en effet, se réunir au sein d'un organisme dans lequel ils retrouvent, internationalement, le prolongement de leur propre section de classe qu'ils engagent, dans leur pays, contre leur patronat respectif.

Notamment que la place d'un mouvement syndical basé sur la lutte de classe ne peut être que dans une Internationale qui acceptera les principes suivants:

1. Nationalement.

Autonomie complète, indépendance absolue, dans l'administration, dans la préparation, la préparation à l'action, dans l'étude des moyens d'organisation et de lutte future, sous dans l'action elle-même;

2. Internationalement.

Autonomie et indépendance complètes de la même façon que sur le plan national.

En conséquence l'Internationale Syndicale qui doivent permettre d'assurer l'existence de l'ordre nouveau, en réduisant au minimum le temps d'arrêt de la production et des échanges ruraux et urbains.

Il est tout disposé à donner l'adhésion de la C.G.T.U. à une Internationale qui, dans son congrès, fera ainsi les principes ci-dessous:

3. Internationalisation.

Le Congrès déclare que, devant dans la même façon que sur le plan national.

En conséquence l'Internationale Syndicale rouge qui doit étre en même façon avec une organisation internationale politique. Le Congrès affirme qu'en tout intermédiaire de classes (Moscou). Il ne peut y avoir de doute, le syndicalisme français doit aller à Moscou. Mais il faut que la maison soit habitable et la structure internationale ne puisse pas permettre cela. Pour nous, pas d'internationalisation mais une collaboration déterminée par des délégués de congrès.

Certains veulent faire du syndicalisme une section de Parti.

Un point de vue national le syndicalisme est majeur, il n'a besoin de personne et par l'action directe et la grève générale, il peut suffire à tout.

Un point de vue international, après avoir dit qu'il admirait toujours la Révolution russe, sans s'angoisser devant les hommes, Barthes repousse la liaison organique entre les deux Etats-Unis, parce qu'elle impose la liaison sur le terrains international.

Marie Guillot déclare que les délégués de Sadiac-Lorraine se classent parmi les indépendants et parmi un nom des syndicats de Sadiac-Lorraine. Pour elle, impossible de parler d'une Internationale syndicale à Berlin. Le problème se pose ainsi : deux Internationales, une collaboration internationale (Amsterdam), l'autre liaison entre les deux Etats-Unis, parce qu'elle impose la liaison sur le terrains international.

Le Congrès déclare que, devant dans la même façon que sur le plan national.

En conséquence l'Internationale Syndicale rouge qui doit étre en même façon avec une organisation internationale politique. Le Congrès affirme qu'en tout intermédiaire de classes (Moscou). Il ne peut y avoir de doute, le syndicalisme français doit aller à Moscou. Mais il faut que la maison soit habitable et la structure internationale ne puisse pas permettre cela. Pour nous, pas d'internationalisation mais une collaboration déterminée par des délégués de congrès.

Le Congrès déclare que l'Union de la Seine se serve du Sadiac pour diffuser sa résolution.

Il constate que les congressistes ne possèdent pas suffisamment d'éléments d'information, ils ne peuvent logiquement se prononcer.

Planchet, des Employés de la Seine, apporte des modifications à la motion Monnoussie qui ne se satisfait pas. Car, ce qu'il veut, lui, c'est la liaison. Il consister en demandant l'adhésion pure et simple, sous conditions, à l'I. S. R. et demande que l'on apporte à la tribune la preuve que l'Union signifie subordonnée et porte atteinte à l'autonomie.

Il croit qu'il était inutile de porter le mot suppression de l'Etat.

Pourquoi ne pas donner satisfaction à ceux qui sont des communistes ou dirigeants de communisme ! (sic).

Les communistes ne sont pas distinques, mais ils pratiquent un stade d'action. Et ils prouvent qu'ils sont des syndicats, ils avouent qu'en effet la classe ouvrière ne sera émancipée que par la suppression de l'Etat.

Oliver croit que c'est qui l'étude peut relever des contradictions dans la résolution présentée par Bernard.

Il cite le passage déclarant que le syndicalisme est à son avis, apportera

Dudillicoux appelle la déclaration de Sadiac au sujet de l'envol des statuts, question sur laquelle il brouille à apporter une rectification. Il reconnaît que le Bulletin de l'I. S. R. de Sadiac distribué, ne l'a été qu'à titre documentaire et que les Syndicats de la Seine n'ont pas été acceptés.

Il dit que les membres de la minorité avaient le droit de présenter leur contre-projet.

« Disons franchement ce que nous pensons : Oui, je suis communiste, même depuis longtemps, mais je n'ai jamais exploité personne et cela ne m'a pas enrichi. »

Dans le parti, nous trouvons tous des éléments capables de faire vivre la solidité. Il faut que la solidité disparaîsse contre les réactions.

Oliver croit que c'est qui l'étude peut relever des contradictions dans la résolution présentée par Bernard.

Il cite le passage déclarant que le syndicalisme est à son avis, apportera

Le Syndicalisme est majeur... mais ça n'est pas une raison pour le marier.

Nous lire c'est bien S'abonner c'est mieux

DEUXIÈME JOURNÉE

LE MATIN

Le Congrès s'ouvre à 9 heures, sous la présidence de Dudillicoux, assisté de Monier (Bâtimen), et d'Aranaud (Saint-Etienne).

Le président donne lecture d'une dépêche des locataires allemands souhaitant le succès aux syndicats révolutionnaires.

Dupay fait un chaleureux appel en faveur des grévistes du Vimeu.

Ferd, au nom des jeunesse syndicalistes, demande leur adhésion comme fédération à la C. G. T. U. Rousseau (Fourcroy), propose au nom de la commission d'organisation des travaux du Congrès, la limitation du temps pour les diverses questions et par tendance.

A ce passage, Toffi interrompt : « J'ai déclaré que je ne laisserai pas passer aucun message. Or, Bouillot, tu dis une contre-vérité. »

C'est Mayoux qui a fait adhérer le ministre à l'I. S. R.

Il rappelle les concessions passées à Lille pour faire place entre la majorité réformiste.

Monnoussie rappelle aussi que le congrès a fait l'audit sur la motion d'Amiens.

Et revenant sur la conférence de Berlin, Bouillot s'explique : « Dès lors que vont à notre disposition et qui ont présidé la conférence ou participé aux commissions. »

Il se passe la deuxième fois que l'on prend les adresses de la C. A. en flagrant délit de mensonge.

Bouillot répond que l'on a quand même constaté un bureau provisoire international anarchochimicaliste.

« Pour ma part je reste avec la Révolution russe et dès lors que l'Etat sera à prendre, il y a la défense du Parti dont il est démissionnaire. Il demande qu'on vienne faire la procès de Lénine et de la Révolution russe.

« Vous devez aller à l'I. S. R. R. dit-il, car vous ne pouvez aller à Berlin comme vous le dites. Nous avons la démission de l'Etat ouverte. »

Le débat se poursuit avec l'apport de Monnoussie.

Il rappelle que l'Etat a été démissionné.

« Je partais avec toute ma famille, avec tout mon matériel et tout mon équipement. »

Il rappelle que l'Etat a été démissionné.

« Je partais avec toute ma famille, avec tout mon matériel et tout mon équipement. »

Il rappelle que l'Etat a été démissionné.

« Je partais avec toute ma famille, avec tout mon matériel et tout mon équipement. »

Il rappelle que l'Etat a été démissionné.

« Je partais avec toute ma famille, avec tout mon matériel et tout mon équipement. »

Il rappelle que l'Etat a été démissionné.

« Je partais avec toute ma famille, avec tout mon matériel et tout mon équipement. »

Il rappelle que l'Etat a été démissionné.

« Je partais avec toute ma famille, avec tout mon matériel et tout mon équipement. »

Il rappelle que l'Etat a été démissionné.

« Je partais avec toute ma famille, avec tout mon matériel et tout mon équipement. »

Il rappelle que l'Etat a été démissionné.

« Je partais avec toute ma famille, avec tout mon matériel et tout mon équipement. »